

## AUX ÉTATS UNIS, UNE RESTRUCTURATION LAITIÈRE ACCÉLÉRÉE AU SEUL PROFIT DES TRÈS GROS TROUPEAUX

par André **PFLIMLIN** (membre de l'AAF) et Michel **WATTIAUX** (Univ. Wisconsin-USA)

*La diffusion des premiers résultats du recensement agricole américain de 2022 confirme la très forte diminution du nombre de fermes laitières, l'accélération de la restructuration portant sur toutes les tailles de troupeaux, à l'exception de celle de 2 500 vaches et plus. D'abord localisés à l'Ouest, ces très grands troupeaux se multiplient partout, aux dépens des fermes familiales, y compris au Wisconsin.*

Bien que la collecte globale continue de progresser à un rythme de l'ordre d'1% par an, dépassant les 100 Mt depuis 2020 et que le troupeau laitier se soit stabilisé autour de 9,3 millions de vaches, le nombre de fermes vendant du lait a chuté de 8% par an sur la période 2017-2022, soit deux fois plus vite que dans les décennies précédentes. Cette diminution vaut pour toutes les classes de taille à l'exception de la classe des plus de 2500 vaches qui pèse déjà 45% de la collecte laitière nationale. **Ainsi l'ensemble des 2013 troupeaux de 1000 vaches ou plus, représentait 8% des fermes laitières et réalisait les 2/3 de la collecte en 2022.** Soit une production moyenne de 34 000 tonnes de lait avec près de 3000 vaches par ferme. Cependant ces moyennes nationales cachent encore une forte diversité régionale, de taille de troupeaux, d'autonomie alimentaire, de dépendance à l'eau d'irrigation et à la main d'oeuvre immigrée, même si cette diversité se réduit face à la part croissante des très grands troupeaux. Ces derniers se sont d'abord développés à l'Ouest en zone semi-aride permettant de faire du lait hors sol en parc extérieurs, à l'exemple des feedlots d'engraissement.

Ainsi La Californie a connu une croissance spectaculaire de la taille moyenne des troupeaux, passant de 100 vaches en 1970 à 1500 en 2022, avec un doublement tous les 10-15ans. Cependant cette Californie prospère mais consciente des enjeux environnementaux pour sa population a adopté dès 2005 la réglementation fédérale concernant les grands troupeaux (> 700 vaches) pour limiter la pollution de l'air et de l'eau, puis des mesures de lutte contre le réchauffement climatique. Face à ces nouvelles contraintes à venir, bon nombre d'éleveurs vont partir vers les Etats voisins des Rocheuses (Arizona, Nouveau Mexique, Idaho) ou des Hautes Plaines (Nord Texas, Kansas) à faible densité de population, donc à moindres contraintes sociales et environnementales. Ils vont y installer des troupeaux de taille nettement supérieure, sous réserve d'avoir accès à l'eau des nappes souterraines (notamment celle d'Ogallala) pour l'irrigation du maïs et pour le troupeau. D'autres éleveurs vont revenir dans la zone de grande culture de maïs- soja (Corn-Belt) qui avait abandonné le lait depuis plusieurs décennies et plus récemment dans le grand Nord-Est laitier traditionnel (Dairy-Belt) où la ferme à 100 vaches était restée la référence jusqu'à là.

### Les moteurs de cette course aux très grands troupeaux aux Etats Unis

- Les économistes du ministère de l'Agriculture (ERS-USDA) justifient cette restructuration au profit des très grands troupeaux au nom des économies d'échelle et de la compétitivité. Ils affirment que le *seuil de rentabilité* est passé de 500 vaches en

## GRANDS TROUPEAUX LAITIERS SÉANCE DU 5 JUIN 2024

---

2007 à 1000 vaches en 2017 et que la restructuration en cours serait bénéfique pour le consommateur et pour l'export.

- L'agro-industrie d'amont, la plupart des politiques et les grandes laiteries sont aussi favorables à ces grands troupeaux, ces dernières donnant des primes au volume et arrêtant la collecte des petits livreurs. Les nouvelles technologies, la génomique et le sexage, le numérique et la vidéo-surveillance des troupeaux et des vachers, la méthanisation du lisier ou le recours aux spécialistes pour la nutrition et la santé, pour la reproduction et l'insémination, sont aussi adoptées plus rapidement dans ces grands troupeaux.
- L'énergie fossile (charbon, pétrole, gaz) abondante et peu chère par rapport à l'Europe, a favorisé les grands élevages hors-sol avec le transport par camion pour l'alimentation, les animaux et leurs produits, souvent loin des centres de consommation et des régions de culture-élevage.
- Ces grands troupeaux semblent bénéficier d'une certaine indifférence, voire d'une bonne acceptabilité par la société américaine grâce à une communication sur l'histoire familiale et des *fermes ouvertes* au public leur montrant que c'est la bonne voie pour disposer de produits laitiers sains, abondants et peu chers pour les Américains mais aussi pour *Nourrir le Monde*. Cependant des associations de protection de l'environnement et du bien-être animal ou de défense des consommateurs se mobilisent contre ces *factory-farms* notamment dans les régions plus urbanisées.

### **D'autres enjeux majeurs peu pris en compte.**

- L'essentiel de la collecte laitière US est assurée par les trayeurs immigrés, la plupart *sans papiers*, avec des horaires et des conditions de travail souvent qualifiées d'*esclavage volontaire*, accepté en contrepartie d'un salaire 5 à 10 fois supérieur à celui dans leur pays d'origine. Cette main d'œuvre immigrée très précaire reste un atout économique majeur à court terme pour la filière mais aussi son épée de Damoclès, comme le reconnaît la Fédération Nationale des Producteurs de Lait (NMPF).

- Plus de la moitié de la production laitière US dépend de l'eau d'irrigation, notamment dans l'Ouest semi-aride, encore quasi gratuite hormis les frais de pompage et d'arrosage. Cette irrigation sera nettement plus restreinte à l'avenir en raison de la compétition avec les autres usagers face à la raréfaction de la ressource.

- Le climat déjà très continental des Etats Unis, va s'accroître avec des vagues de froid ou/et de chaleur plus fréquentes. Ce qui peut justifier le remplacement des *feedlots extérieurs* par des stabulations ventilées nettement plus coûteuses, pour éviter ou limiter les stress thermiques qui pénalisent les performances de ces vaches très fortes productrices. Par contre il n'y a guère de solution face aux risques accrus de tornades et d'inondations ou de nouvelles épizooties.

Bien d'autres aspects de la durabilité des systèmes laitiers semblent oubliés dans cette course au gigantisme qui appelle toujours plus de capitaux et de travailleurs immigrés, plus de maïs irrigué et moins de prairies, plus de vulnérabilité aux cours mondiaux et plus de risques de pollution. Cependant tout cela n'a pas le même poids selon les territoires, en Californie ou au Wisconsin, deux Etats où le lait Bio poursuit son développement sur des fermes familiales avec des vaches au pâturage. C'est donc cette évaluation élargie de la durabilité de ces grands troupeaux dans ces deux contextes régionaux très différents qui guidera nos conclusions.

GRANDS TROUPEAUX LAITIERS  
SÉANCE DU 5 JUIN 2024

---

Mini cv :



André **PFLIMLIN** a travaillé à l'Institut de l'Élevage de 1970 à 2009, principalement dans le secteur de la production laitière, comme ingénieur, chef de service puis coordinateur des projets de recherche-développement européens. Il a fait plusieurs séjours et missions aux Etats Unis entre 1970 et 2022. Promoteur des systèmes laitiers herbagers économes, il est président d'honneur de l'AFPF et l'auteur du livre *Europe laitière, valoriser tous les territoires pour construire l'avenir*. Il est membre de l'Académie d'Agriculture, section Elevage depuis 2013.



Originaire de Belgique Michel **WATTIAUX** a obtenu un doctorat en science de la nutrition des vaches laitières à l'Université du Wisconsin-Madison, l'institution à laquelle il est rattaché depuis 35 ans. Dans les 10 premières années, Michel fut impliqué dans des travaux internationaux de vulgarisation laitière. Depuis l'an 2000, Michel est professeur de gestion des systèmes laitiers avec des responsabilités d'enseignement et de recherche. Ses recherches disciplinaires se sont concentrées sur la réduction des impacts environnementaux de la production laitière, par le biais d'études empiriques et par la modélisation et l'analyse des systèmes. Michel est également très investi dans la pratique et la recherche de l'enseignement et de l'apprentissage pour lesquelles Il a remporté de nombreux prix. Actuellement, Michel collabore avec des collègues du Pérou, du Mexique et du Canada pour étudier les contributions multi-dimensionnelles de la production laitière à des systèmes alimentaires plus équitables, résilients et durables.